

EDUARDO
PAVLOVSKY

POTESTAD

LA MORT DE
MARGUERITE DURAS

*Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Françoise Thanas*

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions
THEATRALES

Les Éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la **SACD**

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation, de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.



Photos de couverture : copyleft Grore Images

TITRES ORIGINAUX : *POTESTAD, 1985 - LA MUERTE DE MARGUERITE DURAS, 2000*

© 2002, Éditions THEATRALES, pour l'édition française

38, rue du Faubourg-Saint-Jacques 75014 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-082-7

POTESTAD

PERSONNAGES

L'HOMME

TITA, sa sœur*

** Le personnage peut apparaître sur scène, OU BIEN être suggéré.*

L'Homme, derrière deux chaises, regarde le public.

L'HOMME.— Samedi, trois heures et demie de l'après-midi.
Je suis assis là.

Il montre la chaise droite.

Ana María, ma femme, est assise là...

Il montre la chaise gauche.

À un mètre trente, un mètre trente-cinq, plus ou moins, de l'angle du pied gauche du fauteuil, est assise ma fille Adriana.

Du pied droit, il montre l'endroit où est assise Adriana.

La position physique de chacun des membres de la famille est importante dans la mesure où la position physique décrit, évoque, suggère les relations qu'entretiennent les membres de la famille, le type de lien existant entre eux.

Samedi, trois heures et demie de l'après-midi, je suis assis là, Ana María est assise ici, et là-bas ma fille Adriana...

Il répète plusieurs fois les mouvements. Puis un temps.

Ma position de ce samedi-là à trois heures et demie de l'après-midi.

Il s'assied sur la chaise de droite et place sa jambe droite en angle aigu et la gauche en angle droit.

La jambe droite en angle aigu, la jambe gauche en angle droit.

Du talon du pied gauche au sol, il y a une distance d'environ trois, quatre centimètres. Jambe droite en angle aigu, jambe gauche en angle droit...

Cette position pourrait, selon toute apparence, se révéler naturelle, spontanée. Cependant, elle est parfaitement étudiée, sophistiquée, arbitrairement recherchée, scientifiquement obtenue...

J'ai été un vrai sportif, joueur de rugby, deuxième ligne...

(fièrement) ... j'avais un physique assez exceptionnel... Aujourd'hui, j'ai cinquante-trois ans... mais je me souviens, quand j'en avais vingt-cinq...

Grand joueur de rugby...

Quand je sautais pour jouer la touche, je m'élevais...

Il s'élève.

... extraordinairement et, en l'air, j'attrapais le ballon... Ma femme m'accompagnait toujours aux matchs... alors moi, je m'élevais et j'attrapais le ballon, et tandis que je redescendais, on se regardait.

Et elle : « Aïe!... Aaahhh! »

Ce regard si particulier de ma femme qui, à l'époque, n'était pas encore ma femme, me stimulait dans ma virilité. Je veux dire par là... c'était comme quelque chose qui m'imprégnait de virilité... Ça, c'était quand j'avais vingt-cinq ans.

Un temps.

Aujourd'hui j'en ai cinquante-trois... et ce regard a cessé d'agir avec l'intensité et la sensualité qui étaient siennes à cette époque-là, avec cette force méthodique, non ?

Elle me regardait et cela me stimulait... Elle me regardait et je la regardais... Aujourd'hui, cela arrive de moins en moins... De sorte que maintenant mes positions doivent être étudiées avec raffinement, calibrées scientifiquement, dans l'espoir de provoquer, de recréer ces postures physiques qui incitaient ma femme à me regarder ainsi...

J'essaie de faire revivre ce regard...

Par exemple, si le samedi à trois heures et demie de l'après-midi le timbre de l'entrée ou le téléphone sonne chez moi, à partir de cette position... je peux me lever ainsi...

Il se lève athlétiquement de la chaise.

... un mouvement vers la gauche... voilà...

Il tourne.

... et aussi vers la droite... voilà... Non, pas tant...

Il tourne.

Je veux dire... c'est un joli mouvement car il permet d'être naturel et spontané... On... peut se lever ainsi...

Il se lève.

... et s'asseoir ainsi...

Il s'assied.

... car... on pourrait se placer autrement...

Il s'assied naturellement.

... on pourrait se placer sans aucune préparation, sans aucune précaution, les jambes écartées, sans position étudiée d'aucune sorte...

Il s'assied les jambes écartées.

... ainsi... ainsi... Position que l'on pourrait même qualifier spontanément de « caractéristique des habitants de Buenos Aires », de « très caractéristique des habitants de Buenos Aires ».

Admettons que, par exemple, le timbre de l'entrée ou le téléphone sonne, je me lève et...

Il se lève.

... Aïe !

Il reste plié de douleur.

... Ma colonne s'est bloquée... Aïe ! Avec le postérieur en dehors... Eh bien, quand on a le postérieur en dehors, il est très difficile de séduire sa femme... Voilà, comme ça ! Voilà, comme ça !

De sorte que maintenant... j'évite tout type de position physique spontanée qui puisse trahir ma vieillesse et ma décrépitude... Cette dernière position est l'une de celles que j'essaie d'éviter.

Il s'assied.

J'ai donc essayé d'étudier chacune des positions qui me permettent de faire revivre l'image de cette femme qui a été amoureuse de moi. Jambe droite en angle aigu, jambe gauche en angle droit. Cela coûte si peu, n'est-ce pas...

Il se lève et s'assied d'une manière athlétique.

... d'essayer, en étudiant les postures indispensables à la séduction, de rendre amoureuse la femme que l'on aime.

Mais la vérité c'est que... bien que je me lève athlétiquement, elle, elle ne bouge pas... elle ne me regarde pas... C'est une situation qu'il me semble honteux... de reproduire. Ce sentiment d'humiliation que je ressens parfois, parce que moi bien sûr...

... « et que je me lève, et que je ne me lève pas, et que je me lève, et que je m'assieds »...

Il se lève et s'assied.

... et parfois j'ai une crampe.

LA MORT DE MARGUERITE DURAS

Elle était sur un mur blanc je crois que c'était un mur blanc couleur violacée de ça je me souviens noir violacé.

Elle était immobile presque morte je pensai je m'approchai très près pour la regarder elle remuait à peine quelques-unes de ses pattes.

Presque morte je pensai elle semblait morte jamais je n'avais pensé aux mouches sauf pour les envoyer au diable.

Je ressentis du respect pour sa quiétude pour cette quiétude qui anticipait la fin.

Une solitude digne – je pensai – c'est ça il y avait de la dignité dans ses derniers moments je sentis la présence de la mort – comme si la mort pouvait se percevoir... matériellement.

Pourquoi si seule ? Elle devait avoir des enfants je pensai qui devaient savoir qu'elle se mourait.

La mort s'en rendrait compte du dehors ou bien du dedans.

Seule résignée à mourir seule car tout près il n'y avait pas d'autres mouches je n'en aperçus aucune je me demandai si le rituel de la mort chez les mouches consistait à mourir dans la solitude la plus absolue...

Peut-être les autres fuient-elles parce que la mort les terrifie elles se sauvent pour ne pas la voir mourir.

Elles font ce que nous, nous n'osons pas faire... je pensai.

Je pensai à sa vie combien vit une mouche deux-trois jours très peu.

Elle était vieille ? Je craignis de devenir fou avec mes raisonnements mais je ne pouvais m'empêcher de la regarder je pensais à une maladie incurable elle souffrait peut-être. Je ressentis de la pitié.

Quand un chien se meurt nous faisons du tintamarre mais la mort d'une mouche domestique passe inaperçue mais cette mouche se débattait contre la mort je sentis la présence de la mort entre nous deux elle et moi et je ne pouvais m'empêcher de la regarder.

Je savais combien elle souffrait.

Elle eut ainsi je le crus pendant que je l'observai quelques convulsions cadencées et ensuite elle resta immobile elle est morte je pensai enfin la mort et la vie si étroitement jointes.

Je remarquai qu'elle bougeait l'avant de son corps elle était immobile avec de légers mouvements qui s'éteignaient peu à peu dans la partie supérieure.

Je restai avec elle un étrange silence planait un incroyable silence de mort.

La mort était là présente entre elle et moi... Un étrange partage entre une mouche domestique et moi.

Elle savait que j'étais là l'accompagnant en ses derniers instants.

Peut-être savait-elle aussi qu'elle se mourait que c'était son ultime moment.... je pense que oui aujourd'hui je pense que oui.

Je l'accompagnai en somnolant je me réveillai brusquement en sursaut cette saloperie de mouche n'était pas là.

Je pensai à une plaisanterie de mauvais goût peut-être volait-elle en se moquant de moi.

Je la découvris sur le sol elle était tombée du mur sur le sol et gisait morte immobile.

Je regardai la pendule trois heures vingt à quelle heure était-elle morte ? Combien de temps avais-je somnolé ? Je déduisis deux minutes trois heures dix-huit était l'heure du décès.

Les dernières minutes d'une mouche domestique exilée peut-être dans la solitude.

Qu'allais-je faire de son corps ? Je n'avais jamais eu la sensation d'avoir la mort aussi près aussi immensément près.

Je pensai combien de morts doivent survenir autour de nous sans que l'on s'en rende compte.

Je pensai aussi que je l'avais accompagnée plus d'une demi-heure je pensai à tous les solitaires du monde je voulais lui donner le nom d'un grand ou d'une grande solitaire Marguerite Duras.

La mouche Marguerite Duras est morte je criai j'étais heureux d'avoir trouvé un nom.

Quand ma femme arriva je lui dis qu'une mouche appelée Marguerite Duras était morte à trois heures dix-huit et que je l'avais vue mourir et que je l'avais accompagnée dans ses derniers instants.

Comment dit-elle en sursautant.

J'ai vu mourir une mouche Marguerite Duras elle s'appelait elle éclata de rire.

Elle était seule je lui dis et j'ai voulu l'accompagner elle était très seule Marguerite Duras.

C'est pourquoi je te dis parfois je pense l'autre soir oui l'autre soir quand je suis sorti sur le balcon il y avait beaucoup d'étoiles je me rendis compte de leur nombre et je pensai que te dire tu sais je vais te dire elles me semblèrent des milliers jamais autant je pensai si nous étions l'une d'elles parmi cette multitude.

Comment ?

Nous deux seuls ici parmi cette multitude de gens sur l'une d'elles et il y en a tant d'autres j'eus la sensation de tomber et je fermai la fenêtre je ne veux plus jamais l'ouvrir.

Elles me donnent envie de sauter que te dire de la peur.

Oui de la peur cela me fait peur.

Il y a quelque chose de merveilleux dans le suicide je pense... que te dire c'est facile à dire un dernier geste qui reste dans le mystère le plus absolu le dernier coup de pinceau il m'arrive parfois d'avoir trop grande conscience de moi-même... je commence à m'interroger chacun des gestes que je fais je dis maintenant je me lève et je tourne en cercles dans la chambre je m'arrête comment je continue je touche un mur tout le long avec mes mains palpant des rugosités ensuite je pense ah je sais maintenant je me jette sur le lit et je fais vingt flexions je me touche le front le nez je sors aux toilettes en courant j'urine j'essaie tout en urinant je pense qu'est-ce qui vient après l'urine.

La seule chose que j'admire c'est l'intensité du désespoir moment sublime entre tous... il me semble que les gens que je vois font des gestes bougent mais moi je pressens le vide eux ne semblent pas saisir que cela n'a pas de sens et ils semblent même heureux comment peut-on vivre ainsi je pense ils ne se rendent pas compte de l'inutilité des gestes je pense ce pauvre homme debout avec son genou droit plié et son talon sur le mur il siffle je le vois se toucher les parties génitales en cachette et je pense que va-t-il faire maintenant il avance de quelques mètres plus exactement trois il donne l'accolade à un autre homme sans avoir conscience du désespoir du moment parfois je pense qu'ils ne savent pas qu'ils vont mourir et ils bougent spontanément quand moi j'envisage de me tuer dans ces moments critiques je pense...

J'envisage de me tuer car il me semble qu'il me faudra toujours inventer tous mes gestes à chaque instant de ma vie c'est insupportable.

Je connais une amie qui a une amie qui ne peut pas lire car elle a peur du vide entre les lettres. Peur de tomber...

Je crois que oui – de tomber à cause du vide entre les lettres. Elle a peur.

Elle a fini par travailler dans une charcuterie – elle coupait du salami italien avec un gros couteau. Ça la rassurait de sentir l'épaisseur du salami coupé par un gros couteau – Un jour le charcutier lui dit qu'il